

## Homélie Christ Roi 2020 (année A)

Comme les deux derniers dimanches, nous voici face à la perspective du jugement, une scène souvent représentée sur les tympans des cathédrales. Attention, nul ne peut dire : « mais j'échapperai à ce jugement ». Une question vient alors : Si le Fils de l'homme venait aujourd'hui, me placerait-il à sa droite ?

Sur quoi serons-nous jugés ? Spontanément nous répondons : le mal qu'on a pu faire, d'où le je n'ai pas tué, je n'ai pas volé, je n'ai pas trompé mon conjoint, ... Et donc je suis quelqu'un de bien.

Et pourtant ceux qui vont à la gauche du Roi ne sont pas « méchants » : ils n'ont pas frappé, molesté ou diffamé les pauvres. Ils ont juste fait comme s'ils n'étaient pas là, comme s'ils n'existaient pas. Il y a un rétrécissement de leur conscience qui les empêche de voir les situations où ils sont effectivement attendus. Alors ils font comme s'ils n'avaient pas des yeux, des oreilles, des mains et des jambes.

Nous sommes donc jugés sur le fait de ne pas avoir fait le bien, ce qui nous mène plus loin le simple « je n'ai pas fait de mal », comme si détourner son regard de celui qui souffre, passer son chemin devant celui qui est tombé, appartenait au registre du mal. On se souvient de la réponse de Caïn après le meurtre d'Abel : Suis-je le gardien de mon frère ? Suis-je responsable de mon frère ? Toute la Bible nous invite fermement à entrer dans la responsabilité envers notre frère.

Toutes ces rencontres, ou ces absences de rencontres, prendront sens et vérité dans le face à face avec le Christ, même ce qui a paru banal. C'est lorsque nous le verrons dans sa gloire que nous le reconnaitrons en même temps dans toutes les personnes en perdition dont nous nous sommes rapprochés ou dont nous nous sommes écartés. C'est là que sera dévoilée la vérité de notre vie car la question centrale qui nous sera posée est simple : « as-tu aimé ? » C'est alors que se révélera ce qu'a été notre vie.

Ce qui est inouï dans le christianisme, c'est que le Très Haut s'identifie avec les oubliés, les laissés pour compte. Dieu le Tout Puissant nous dit : le pauvre, c'est moi, le malade, c'est moi, le déprimé, c'est moi, la personne qui n'a reçu aucun appel téléphonique, c'est moi... Les conséquences de l'épidémie actuelle allongent tristement la liste de ces visages. C'est aussi là que le Seigneur nous attend : le Christ est toujours tout près de nous, à portée d'un regard d'une parole, d'une visite ou d'un coup de fil.

Ce qui est inouï dans le christianisme, c'est que la liturgie se poursuit après la messe dans le sacrement du frère.

Aujourd'hui nous sommes privés de la célébration publique de la messe dominicale et ce sera une joie de nous retrouver dans quelques jours. Bien sûr il y a les églises ouvertes, les permanences des prêtres, l'adoration eucharistique et la confession, et même la possibilité de communier le dimanche après-midi lors de l'adoration mais cela ne remplace pas le rassemblement dominical.

Nous ne sommes pas pour autant privés de la présence du Christ puisqu'il est là tout proche : nous communions vraiment au Christ chaque fois que nous nous mettons à genoux devant les pauvres et c'est la meilleure place car nous sommes aux pieds du Seigneur, dans une grande proximité avec lui.

J'ai été témoin un jour de cette meilleure place : un soir j'avais accompagné des jeunes qui allaient distribuer des repas à la Mie de pain pour des SDF. L'un d'entre eux a eu un moment de recul au bout de quelques minutes, il semblait ému, au bord des larmes. J'ai pensé que c'était une expérience trop forte pour lui et suis allé lui parler. Quelle n'a pas été ma surprise en entendant sa réponse : « Il me permet de le servir » : il avait intimement compris que c'était le Seigneur qu'il servait en remplissant des bols de soupe. Il avait découvert un chemin de vie et de bonheur

N'est-ce pas ce que nous a dit le Pape François dans sa lettre à l'occasion de la 1<sup>ère</sup> journée mondiale des pauvres : « sommes-nous conscients que dans la personne du pauvre la chair du Christ devient de nouveau visible ? Que nous touchons le Christ dans nos frères et nos sœurs qui ont besoin d'être nourris, vêtus, visités, écoutés ? » On mesure l'extraordinaire proximité du Seigneur dans le sacrement du frère où il nous permet de le servir, de le vêtir, de le nourrir, de le consoler.

Cette communion avec le Christ dans les pauvres, Pascal en avait eu l'intuition avant de mourir : n'ayant plus la force de se rendre à la messe, Pascal dit alors à sa sœur : « *Ne pouvant pas communier dans le chef [le Christ], je voudrais bien communier dans les membres.* » Il demanda donc qu'on amène auprès de lui un pauvre malade.

Alors lisons et vivons l'évangile de cette fête comme une invitation à rencontrer davantage le Seigneur et à nous émerveiller devant sa proximité : que d'occasions de communier concrètement au Christ. Il semble difficile d'échapper à cette rencontre. Au jour du jugement il nous dira : c'est à moi que tu l'as fait. Et tout sera dévoilé.

Mercredi dernier, j'étudiais avec les jeunes du collège Sainte Marie ce passage et l'un d'entre eux, un élève de 5<sup>ème</sup>, m'a dit : « Mais finalement ce passage de l'évangile, ça ressemble beaucoup aux Béatitudes ». Il avait tout compris.